

Le 14 Décembre 1943.

Chère Maman,

Condamné à mort par le Tribunal Militaire Allemand du 30 Novembre 1943, je viens d'apprendre aujourd'hui 14 Décembre à 13 heures, que je serai exécuté dans l'après-midi à 16 heures. Je suis un peu triste de mourir sans te revoir, sans revoir également la femme de mon cœur que j'aimais tant, mon frère, mon petit neveu Janot et ma petite nièce Janette et mes amis qui m'ont rendu de grands services dans la vie. Je ne crains pas la mort car je sais que je perds la vie pour la France, pour les masses laborieuses que j'aimais tant. Je meurs content car je sais que la France ne peut pas périr, que ses fils qui survivront à cette tragique épreuve sauront faire le nécessaire.

Ma chère petite Maman. Il ne faut pas pleurer, nous nous disputons parfois mais c'est parce-que nous nous aimions bien. Toutes mes dernières pensées vont vers toi et vers ma petite femme chérie. Sois fière de ton fils, relève la tête et dis toi-bien que des millions d'êtres humains sont morts pour la Liberté. Je t'ai fait que modestement mon devoir ; je regrette de n'avoir pas fait plus.

Je te demande d'aimer plus que jamais mon frère, mon petit Janot, ma Petite Nièce Janette et ma belle-sœur Charlotte. Serrez vous les coudes, vivez unis. Aimez-vous tous de tout votre cœur. Je vous le demande à genoux.

Et toi ma petite femme chérie dont je tairai le nom, je t'envoie mes meilleurs baisers et te demande d'être courageuse. On ne vit pas avec les morts ; le destin n'a pas permis que nous vivions ensemble. Embrasse tes parents pour moi ainsi que mes amis. Dis leur que j'ai su mourir en brave. Il faudra que tu refasses ta vie, oublie-moi. Ma chère petite dis-toi bien que je t'ai aimée de tout mon être et que lorsque je verrai les fusils du peloton d'exécution dirigés vers moi, je penserai à toi pour renforcer mon courage.

Ma chère petite Maman, garde précieusement ma dernière lettre, ce sera le meilleur souvenir de moi.

Et toi, mon cher frère, je te demande d'aider notre pauvre mère à vivre, tu sais que ses revenus sont restreints, je compte sur toi. Sois courageux pour traverser cette épreuve, tu as deux beaux petits enfants qui t'adorent, une femme qui t'aime beaucoup. Je t'embrasse avant de mourir et te souhaite bonne chance.

Et vous mes amis qui serez peiné d'apprendre ma mort, je vous demande de travailler ferme pour que la vie de notre peuple soit belle. Je vais être exécuté avec un camarade qui m'a dénoncé, je lui ai pardonné et ce pardon a renforcé mon courage devant la mort : j'en suis très content.

Habitants de CROIX CALUYAU, de BOUSIES, d'AULNOYE, ouvriers de Montbard, votre camarade RUELLE vous quitte en vous embrassant.

Adieu chère Maman, garde bon courage, ne pleure pas ton fils, il sourira devant le peloton d'exécution. Adieu ma chère petite femme chérie, Adieu mon frère César, Adieu Charlotte; adieu Janot, Adieu Janette, Adieu mes chers amis.

Ma chère Maman, je te fais mon héritier, tu recevras mes derniers objets et mon linge d'ici peu. Sois forte et espère en l'avenir.

Vive la France Eternelle.

RUELLE René.

Il est deux heures.

Demande mon corps aux autorités allemandes : je te demande de me mettre près de mon père que j'aimais tant.

Je t'embrasse de tout cœur. Tu recevras sans doute deux lettres avant celle-ci, je ne t'ai pas averti plus tôt que j'allais mourir car j'ai jugé que tu l'apprendrais assez tôt.